

le 7 juillet prochain sur la place au plus bas et dernier enchérisseur. Les travaux de la susdite bâtisse devront être commencés vers le 15 août prochain; que la somme de 25\$ soit donnée en commençant les travaux et que l'entrepreneur soit obligé de fournir de bonnes cautions de 100\$ pour l'exécution des dits travaux et que l'ouvrage soit terminé à la fin d'octobre prochain. Ce travail sera exécuté sous la surveillance de deux responsables."

Les travaux de cette maison d'école neuve sont acceptés et payés à l'entrepreneur Alexandre Chaloux le 15 novembre 1884.

En juin 1885, le contrat pour clôturer le terrain de la maison d'école du district no 4 est accordé à Monsieur Geoffroy Lefebvre à raison de 8\$, la clôture devant être construite de la manière suivante: "Des poteaux en cèdres de huit pieds en huit pieds, quatre planches de hauteur de 9 à 10 pouces de largeur avec espace entre elles, clouées avec des clous de six pouces chaque bout et au milieu des clous de 5 pouces, et une tringle sur les planches vis-à-vis de chaque poteau, le tout en bon bois sain et bien fait. Le susdit prix sera chargé au district no 4 par cotisation spéciale et collecté en même temps que les cotisations." C'était la coutume à l'époque, les contribuables de chacun des districts payaient une cotisation spéciale pour les dépenses supplémentaires faites durant l'année précédente pour leur district respectif.

Suite à des plaintes formulées par des parents en décembre 1885, on adopte la proposition suivante: "que chaque institutrice de chaque district dans le Canton de Hereford soit obligée de tenir l'école tout le temps voulu par la loi de l'éducation et de ne plus pouvoir s'absenter plus d'une demi-heure à l'heure du repas du midi et d'ouvrir l'école le matin une demi-heure avant l'heure du début."

En 1903, on décide de bâtir des remises attenantes aux écoles. A l'avenir, les élèves iront en classe 8 mois.

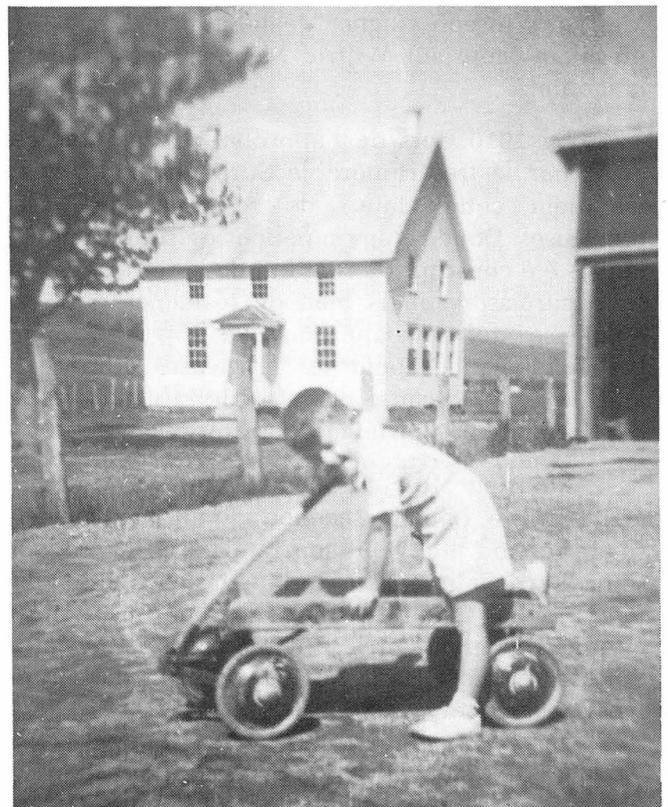
Monsieur Frédéric Champeau, un des ancêtres de la famille Adrien Champeau de St-Malo, a rempli le rôle de secrétaire pendant plus de 25 années dans le Canton de Hereford. A l'époque, le secrétaire doit cumuler plusieurs fonctions. Il prend les notes, rédige les minutes, sert de messenger, collecte les taxes (ce qui n'est pas une tâche facile avec le peu de moyens de communication dont il dispose) et de plus il doit visiter les écoles trois ou quatre fois par année. Le 5 juillet 1906, il est proposé par Monsieur Wilfrid Meunier, secondé par Monsieur Arsène Giroux "que la commission

scolaire de Hereford offre ses sincères remerciements à son digne et dévoué secrétaire-trésorier, Monsieur Frédéric Champeau, pour les grands et signalés services qu'il a rendus à la dite commission scolaire pendant la période de 25 années de dévouement à remplir les devoirs de sa charge et que copie de cette résolution demeure dans les archives et transmise aux journaux pour publication". Cette proposition est signée par le président Joseph Lefebvre et les commissaires d'école: Arsène Giroux, Joseph Dumoulin, Wilfrid Meunier et Narcisse Beloin. Les notes manuscrites de Monsieur Champeau sont d'une précision et d'une minutie qu'il nous faut signaler car, même après un siècle, il est très agréable de lire ses écrits pour en tirer les faits marquants de cette époque.

2) Ecole de 1910

#### A) CONSTRUCTION

Pendant les quelques années qui suivent, tout est relativement calme au sein de la commission scolaire. En 1909, beaucoup de discussions et de démarches précèdent le choix définitif d'un site pour la construction d'une nouvelle école pour le village, construction devant se terminer en décembre 1910.



Ecole Notre-Dame de Sherbrooke au village, construite en 1910. L'enfant est Florent Dumoulin.

Plusieurs anciens paroissiens qui liront ces notes se rappelleront avec plaisir les bonnes années passées à cette école du village car, même s'il y avait des écoles de campagne, après la 7e année, tous les élèves de la paroisse se retrouvaient à cette école pour faire leurs 8e et 9e années. Pour certains, la marche quotidienne était assez longue, le transport scolaire étant inexistant à cette époque.

L'extrait des minutes qui suit nous donne la preuve qu'une demande pour avoir des religieuses devant enseigner à East Hereford avait été faite avant cette date. Le 26 août 1909, il est proposé par Monsieur Arsène Giroux, secondé par Monsieur Georges-Émile Bissonnette "que l'emplacement de l'école de l'arrondissement No 4 soit sur le terrain de la Fabrique de St-Henri de East Hereford du côté nord du chemin qui conduit chez Monsieur Joseph Boudreau et qu'il y soit construite une école élémentaire de 28 pieds par 40 pieds avec "shed" de 17 pieds par 15 pieds avec lieu d'aisance compris dans la bâtisse. Les deux classes devront être sur le premier plancher d'après un plan approuvé par le surintendant. L'étage supérieur ne devra pas être terminé pour le présent mais il devra être de hauteur pour être terminé l'an prochain pour servir de logis à des religieuses qui devront venir enseigner l'an prochain. Pour: Messieurs Arsène Giroux, Georges-Émile Bissonnette. Contre: Messieurs Joseph Gagner, Jean-Baptiste Landry, le président Monsieur Wilfrid Meunier votant contre la motion."

En 1910, lors de l'approbation des plans et devis par le très Honorable Surintendant, celui-ci maintient cette clause de résidence pour les religieuses. Donc l'étage supérieur de cette école n'a jamais été construit dans le but de le faire servir de salle paroissiale mais bien de résidence pour les religieuses qui devaient venir. Le trop grand nombre de demandes pour les religieuses durant ces années serait la cause du refus de la communauté qui devait venir s'installer dans notre patelin.

Monsieur Joseph Gagner propose, Monsieur Jean-Baptiste Landry seconde qu'un ajournement sur la motion plus haut soit remis à plus tard, soit samedi prochain le 28, le tout pour consultation des intéressés au sujet de la motion ci-haut mentionnée et que les commissaires se réunissent de nouveau à St-Henri de East Hereford à la maison d'école de l'arrondissement.

A la réunion du 28 août, une proposition est faite pour ajourner l'assemblée au 8 septembre. Pourquoi ajourne-t-on deux assemblées consécutives? Parce que les commissaires sont un

peu coincés. Ils ont en main deux requêtes des citoyens demandant la construction de cette école et, n'ayant pas été possible d'avoir un contrat signé pour l'obtention d'un terrain propriété de la Fabrique, les commissaires doivent donc trouver une autre solution.

Le 2 octobre 1909, une décision est prise pour l'obtention d'un autre terrain pour la future maison d'école élémentaire de l'arrondissement No 4. Le site sera sur le terrain de Monsieur Homère Fortin, le long de la ligne de l'emplacement de Joseph Dumoulin, savoir 180 pieds en profondeur du chemin public sur 90 pieds de largeur sur le chemin. Une maison d'école élémentaire de 32 pieds par 36 pieds et 14 pieds carrés sera construite. Les deux classes seront sur le même plancher. On construira aussi un hangar à bois de 17 pieds par 15 pieds et 12 pieds carrés avec lieu d'aisance. On divisera la bâtisse principale pour former deux classes sur la longueur, moitié par moitié. Le lieu d'aisance comprendra urinoirs et ventilation.

C'est avec beaucoup de difficultés que nos commissaires en arrivent à obtenir une réponse du très Honorable Surintendant de l'Instruction publique. Il est convenu qu'une transaction peut être effectuée entre Monsieur Homère Fortin et la commission scolaire, à savoir que la dite commission scolaire donne en échange l'ancienne maison d'école ainsi que la jouissance de l'ancien emplacement d'après un contrat de L.L. Merrill, en date du treizième jour d'août 1884.

Les commissaires demandent des soumissions à deux reprises. La première fois, Monsieur Désiré Thibault obtient le contrat au coût de 1150\$ en date du 30 octobre 1909. Ce contrat est annulé, suite au refus des plans et devis par Monsieur le Surintendant. Messieurs les commissaires sont très déçus. Ils décident alors d'envoyer le président, Monsieur Wilfrid Meunier, à Québec afin de faire des représentations auprès du très Honorable Surintendant dans le but d'accélérer les choses. Monsieur Meunier reçoit 15\$ pour ses dépenses. Ce voyage donne les résultats escomptés.

Après une longue lutte pour la construction de cette école, le 6 mars 1910 à une réunion des commissaires, il est proposé par Monsieur Jean-Baptiste Landry, secondé par Monsieur Georges-Émile Bissonnette que des soumissions cachetées soient demandées pour la construction de l'école de l'arrondissement NO 4 et "les soumissions doivent être apportées avant le 15 mars à dix heures le matin. La dite construction devant être terminée

pour le 15 juin prochain. Les commissaires ne s'obligent pas à accepter la plus haute ni la plus basse soumission ni aucune d'elles. Les plans et devis peuvent être examinés au bureau du secrétaire-trésorier."

Le 15 mars 1910, la soumission pour la maison d'école de l'arrondissement No 4, au prix de 1400\$ de Monsieur Octave Roy de St-Malo est acceptée. Monsieur Roy devra fournir une caution de 300\$ acceptée par les commissaires avant la signature du contrat et une somme de 100\$ sera payée au dit entrepreneur quand la bâtisse sera levée, couverte, clabordée et les ouvertures posées. Le contrat du solage avait été donné précédemment au montant de 75\$ à Monsieur Eusèbe Pariseau.

La construction étant en marche, il faut penser à payer cette école. Le financement est un peu différent de celui des années 1980; deux solutions s'offrent aux commissaires: Il est possible de demander un emprunt à la banque du peuple de Coaticook ou, encore une autre fois, de songer à notre bon ami Monsieur le notaire Jean-Baptiste Gendreau de Coaticook. Monsieur Gendreau a prêté à plusieurs reprises des sommes d'argent à la commission scolaire.

Les commissaires délèguent leur dévoué secrétaire pour se rendre à Coaticook afin de conclure la transaction suivante: "que la somme de 1500\$ soit empruntée de Monsieur Jean-Baptiste Gendreau à raison de 5% d'intérêt par année, payant les intérêts tous les six mois et pouvant remettre sur le capital un cinquième annuellement et que le président et le secrétaire soient autorisés à signer un billet pour le dit emprunt. Cet emprunt est fait pour payer la construction de l'école de l'arrondissement No 4 de East Hereford dont les plans et devis ont été approuvés par l'Honorable Surintendant de l'Instruction publique, le tout devant être soumis à l'approbation du Lieutenant Gouverneur en conseil par l'entremise de l'Honorable Surintendant de l'Instruction publique."

Le dernier point qui reste à solutionner dans la construction de cette école est l'installation du chauffage. Les plans et devis ont été acceptés à la condition de faire l'installation d'une fournaise avec registres et tuyaux. Il n'est pas possible de se procurer cette installation dans la région; il faut donc faire appel à une maison de Montréal spécialisée dans ce domaine. La maison accepte d'envoyer un représentant à une réunion des commissaires qui sont un peu réticents, car personne dans la région possède une telle installation. Après

une longue discussion en date du 12 août 1910, on en vient à la proposition suivante: "Proposé par Monsieur Georges-Emile Bissonnette, secondé par Monsieur Joseph Dumoulin qu'une fournaise soit achetée de la maison Record Foundry and de Montréal au prix de 150\$ tel que mentionné par une copie du contrat avec la dite compagnie comme suit: La compagnie s'engage à faire l'installation d'un chauffage avec fournaise No 16 avec 12 registres, tuyaux de première classe en tôle galvanisée et fini No 24. L'ouvrage tout terminé au complet, aux frais de la compagnie et payable quand les commissaires l'auront acceptée, pour la somme de 150\$, fournaise posée dans la brique avec certitude qu'elle donne le rendement désiré. J.O. Beaudoin, agent."

Aujourd'hui, l'emplacement de cette école est la propriété de M. Marcel Durocher qui a fait l'acquisition de la maison et du terrain après le décès de M. Emmanuel Beloin. M. Beloin avait acheté dans une vente aux enchères, le terrain et la vieille maison d'école.

## B) VOLUMES

Avec les années, on se rend compte qu'un choix uniforme de volumes s'impose pour nos écoles. Un comité est formé. Le révérend G.E. Gosselin, le révérend Thomas O'Neil, la révérende Soeur Supérieure des Soeurs de l'Assomption du couvent de Paquetteville et le président des commissaires d'école pour la municipalité de Hereford, Monsieur Wilfrid Meunier, ont été désignés pour faire une sélection des volumes qui devront être en usage dans les écoles de la municipalité. Voici la liste des livres approuvés par le comité dûment nommé et acceptée telle que mentionnée lors des délibérations des commissaires en date du 30 décembre 1910:

La grammaire Robert avec exercices appropriés.  
Le cours moyen par Robert.

Géographie par les Frères des Ecoles Chrétiennes continuée pour l'année devra être remplacée l'année suivante par Géographie Miller à la demande de Monsieur Georges-Emile Bissonnette.

Histoire sainte par les soeurs de la Congrégation.

Style par Duclos.

Arithmétique par les Frères du Sacré-Coeur.

Cours moyen et élément Histoire du Canada par Toussaint.

Livres de lecture moyen et élément par les Frères du Sacré-Coeur.

Les trois livres de lecture anglaise approuvés par Méthode d'Allendorff.

Méthode de dessin par les soeurs de la Congrégation.

### C) MEUBLES

Dans les premiers temps les artisans du coin confectionnaient les meubles devant servir à l'ameublement des écoles. A partir de 1902, les bancs confectionnés par des experts sont achetés chez Villas de Cowansville.

### D) AUTRES ECOLES

Il est à noter que les volumes des minutes de la commission scolaire des années 1913 à 1945 sont introuvables. Vous remarquerez que, s'étant basé sur des faits précis pour relater l'histoire de l'éducation, nous passerons sous silence ces années. Nous nous en excusons grandement.

Entre les années 1913 et 1946, la commission scolaire de la municipalité de Hereford a changé beaucoup de choses. Tout d'abord les municipalités de St-Henri et de St-Venant ont décidé de former deux commissions scolaires distinctes. Donc, on se retrouve en 1946 avec 4 écoles à East Hereford et une commission scolaire locale.

Ecole No 1: Ecole du village: Ecole Notre-Dame de Sherbrooke.

Ecole No 2: Ecole du rang 9: Ecole St-Michel Archange.

Ecole No 3: Ecole située sur les côtes: Ecole St-Jean-Vianney.

Ecole No 4: Ecole sur la route de Beecher Falls: Ecole Ste-Thérèse.

Le président de la commission scolaire est Monsieur Albert Dumoulin. Le taux de taxes pour l'année 1946-47 est de 1,50\$ dans le cent piastres d'évaluation.



Ecole St-Michel-Archange.



Groupe d'élèves de l'Ecole St-Michel-Archange. De gauche à droite: 1ère rangée: Suzanne Thibeault, Yvonne Arseneault, Gisèle Beloin, Hervé Lépine, Marcel Chaloux, Claude Boutin. 2e rangée: Béatrice Arseneault, Thérèse Lépine, Rose-Aimée Arseneault, Gilles Boutin, Roger Thibeault, Roland Thibeault. 3e rangée: Jeannine Pivin, Eliane Thibeault, Denis Lépine, (le dernier n'a pas été identifié)



Ecole Ste-Thérèse. De gauche à droite: 1ère rangée: René Gagné (Tom), Jean-Claude Gagné (Ti-Rouge), ? Labrecque. 2e rangée: Claude Marquis, Gérald Théroux, André Gagné.

A cette époque, plusieurs enfants demeurant aux Etats-Unis fréquentent les écoles de notre municipalité; donc, le 28 août 1946, une proposition est faite à l'effet qu'une taxe scolaire de 10\$ par enfant soit imposée pour les enfants des pays étrangers qui fréquentent les écoles de notre commission scolaire.

La salle de l'école du village, construite en 1910, au deuxième étage qui devait servir de résidence aux religieuses, a finalement servi de salle paroissiale. Aucune loi n'a jamais été définie jusqu'en mai 1947 en ce qui regarde l'usage de cette salle. Des faits imprévus obligent les commissaires à adopter ce qui suit: "Il est proposé que la salle de la



Classe de Mlle Rose-Aimée Roy 1945-1946. De gauche à droite: 1ère rangée: Louissette Riendeau, Monique Beloin, Jules Robinson, (?), Patrick Thibeault. 2e rangée: Suzanne Marquis, X Daigneault, Dorothée Riendeau, Jean-Marie Thibeault, Normand Riendeau, 3e rangée: Françoise Beloin, Louise Marquis, Lauretta Beloin, Rosaire Marquis, Hervé Lambert, 4e rangée: Claire et Clarisse Riendeau, Jeannine Pivin, Normand Beloin, Raymond Thibeault. 5e rangée: Mlle Rose-Aimée Roy professeur, Lorraine Marquis, Pauline Bergeron, Michel Lambert, Maurice Beloin.



Groupe d'élèves de l'Ecole Notre-Dame de Sherbrooke en 1948. De gauche à droite: 1ère rangée: Françoise Beloin, Dorothée Riendeau, Claire Beloin, Jacques Dumoulin. 2e rangée: Lauretta Beloin, Lorraine Marquis, Annette Marquis, Normand Beloin. 3e rangée: Léona Riendeau, Pauline Dumoulin, Angèle Marquis, François Marquis, Maurice Beloin. 4e rangée: Pauline Sideleau, Henriette Beloin, Léona Marquis, Jeanne Sideleau, Louis Sideleau, Michel Lambert. 5e rangée: Yvette Beloin, Gérard Pivin, Jérôme Lévesque, Georges Beloin, Marcel Pivin. Le professeur: Mlle Angéline Mongeau.

commission scolaire soit fournie gratuitement pour toutes réunions d'associations paroissiales qui ne rapportent pas de revenus mais que la salle soit nettoyée sans aucun frais pour la commission scolaire locale."

Dans notre municipalité, depuis 1880, la remise de volumes aux élèves à la fin de l'année scolaire est devenue une tradition. Chaque année les commissaires votent une somme qui doit servir à cette fin. Au tout début, soit dans les années 1884, un montant de 10\$ était voté annuellement. En 1912, on a alloué 12\$. En 1948, le 12 mai, il est proposé par Monsieur Eddy Riendeau, secondé par Monsieur Fabien Thibeault que la secrétaire remette à Monsieur le curé Picard la somme de 25\$ pour la remise des prix de fin d'année aux élèves. Plusieurs lecteurs ont sûrement encore en leur possession quelques-uns de ces volumes reçus en

récompense à la fin d'une année.

A quelques reprises, on a été obligé de fermer l'école No 3 située sur les côtes. En 1948, cette école est réouverte. 11 élèves, 7 francophones catholiques et 4 anglophones protestants fréquentent cette école. Le professeur est Mademoiselle Edith Côté. Cependant il est très difficile de concilier cet enseignement qui se faisait en anglais pour les anglophones et en français pour les francophones et, à chacune des visites de Monsieur l'Inspecteur, des remarques sévères sont adressées aux commissaires et au professeur. Cette école fermera avant les trois autres.

En octobre 1949, il est proposé par Monsieur Albert Dumoulin que la commission scolaire fasse faire le fillage de l'école du village par la Coopérative de Stanstead. L'arrivée de l'électricité est un grand événement dans notre petit village.

La taxe pour les locataires est imposée pour la première fois en 1949. Il est proposé que le secrétaire fasse parvenir un compte de taxe spéciale à chaque locataire qui demeure dans la municipalité et que le taux de cette taxe soit établi à cinq dollars chacun, exception faite pour les personnes qui perçoivent leur pension de vieillesse. Inutile de dire que l'imposition de cette taxe ne fut pas très populaire auprès des gens concernés.

Sachez que, dans l'histoire de notre commission scolaire, il y a des périodes très calmes avec assemblées régulières des commissaires où il nous est impossible de trouver des faits particuliers qui peuvent vous intéresser. La construction d'une école est toujours le fait le plus marquant pour une

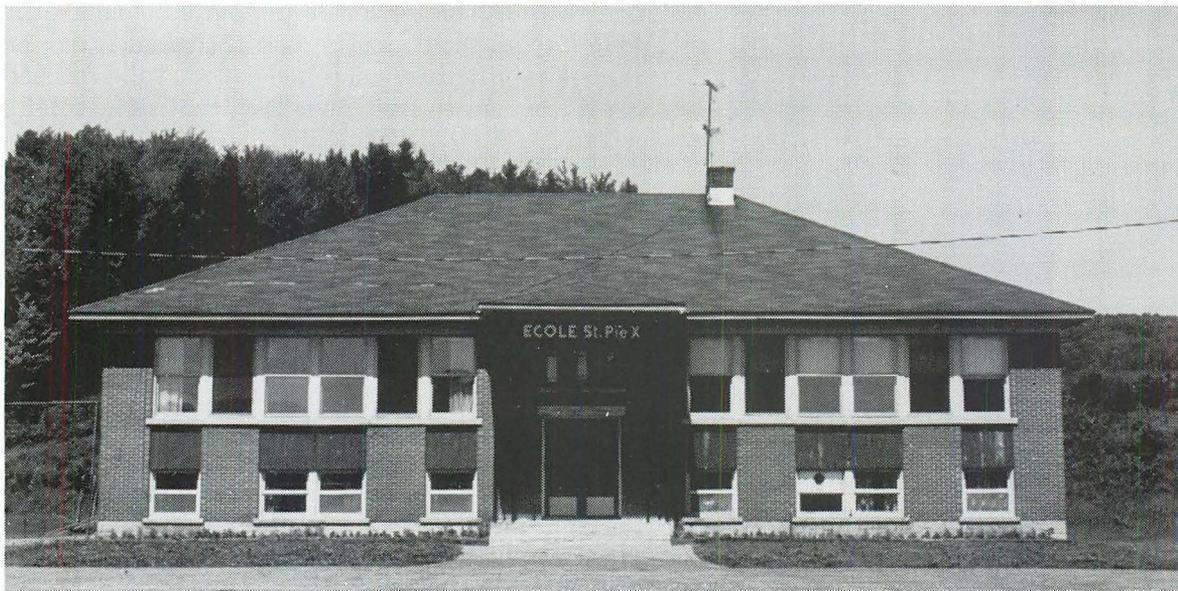
population. A chaque fois un tel événement a multiplié le nombre de réunions des commissaires et comme toutes les autres municipalités, il y a des opposants à ces projets de construction. Les proposeurs de ces plans et devis ont toujours réussi à atteindre leur but mais avec combien de difficultés.

Le projet de la centralisation qui s'annonce en 1953 ne fera pas exception. Il exigera des commissaires de l'époque un grand nombre d'heures de réunions. Si bâtir une école en 1910 avait été une tâche difficile, combien plus difficile sera-t-il de centraliser en plus de bâtir. A l'avenir, il n'y aura plus d'écoles de rang. Tous les enfants iront au village. Il y aura des autobus pour transporter les élèves à l'école. Inutile de dire qu'un grand changement suscitera de nombreuses résistances à East Hereford comme partout ailleurs en province.

### 3) Ecole de 1955

Lors d'une réunion spéciale des commissaires en date du 28 novembre 1953, Monsieur Elphège Marquis propose qu'une demande soit faite au Ministère de l'Education afin d'obtenir une permission pour la construction d'une école centrale. A cette même assemblée, il est décidé qu'une assemblée spéciale sera tenue pour tous les citoyens aussitôt que la commission scolaire aura obtenu une réponse du Ministère. Cette assemblée spéciale a lieu le 27 février 1954; 26 contribuables sont présents.

Un terrain est acheté pour la construction de l'école au coût de un dollar. Ce terrain est la



Ecole St-Pie X



Classe de Mlle Lucille Dubé 1966-1967.  
De gauche à droite: 1ère rangée: Micheline Ellément, Sylvie Beloin, Monique Riendeau, Jocelyne Belleville et Mlle Lucille Dubé. 2e rangée: Noëlla Mongeau, Christiane Montminy, Carole Beloin, Lisette Rodrigue, Lise Chaloux, Francine Riendeau. 3e rangée: Mario Beloin, Réjean Robert, Marc Beloin, Richard Belleville, Réal Beloin, Pierre Beloin. 4e rangée: Mario Rouleau, Pierre Marquis, Renald Montminy, Roland Beloin.

propriété de la Fabrique. Les commissaires acceptent la soumission de Monsieur Mathias Breault de Coaticook pour la construction d'une école à 4 classes au montant de 38,775\$. La construction de cette école commence en août 1954 pour se terminer au début janvier 1955.

Après la construction de cette école centrale qui porte le nom de Ecole St-Pie X, il y a vente aux enchères de toutes les écoles de la municipalité. Il est intéressant de constater que la vente de l'école du village, vendue pour démolition et achetée par Monsieur Emmanuel Beloin, rapporte un montant supérieur au coût de construction de cette école en 1910.

Quand l'école St-Pie X ouvre ses portes, les autres écoles ferment les leurs. Précisons qu'elles étaient les institutrices, en septembre 54, dans ces écoles. Madame Fabien Thibeault (Cora), Mesdemoiselles Claudette Allaire et Annette Marquis étaient à l'école du village, Mademoiselle Juliette Thibeault enseignait à l'école du rang IX et Madame Roger Champeau exerçait sa profession à l'école Ste-Thérèse sur le chemin menant à Beecher Falls. L'école St-Jean-Vianney, sur les côtes, avait fermé ses portes un peu avant, les enfants étant

déjà voyagés au village. N'oublions surtout pas notre "cher" inspecteur d'école Monsieur Faucher qui chiâlait même sur la façon de faire nos chiffres, en particulier le 8.

De 1955 à 1968, tous les élèves de la paroisse fréquentent la même école. Les transports scolaires sont très bien organisés. Tous les élèves semblent bien heureux.

La commission scolaire locale disparaîtra suite à la fusion volontaire avec la commission scolaire de Coaticook en date du 1er juillet 1968. Cette fusion n'entraînera pas la fermeture de notre école comme cela s'est produit dans certains petits villages. Depuis quelques années, il faut lutter sérieusement pour garder cette école qui fait partie de l'âme de notre village. Ce n'est pas demain que les paroissiens abandonneront cette lutte car dans l'esprit de tous, il nous est impossible de concevoir une vie de paroisse heureuse et harmonieuse sans cette école qui fait la fierté des citoyens.

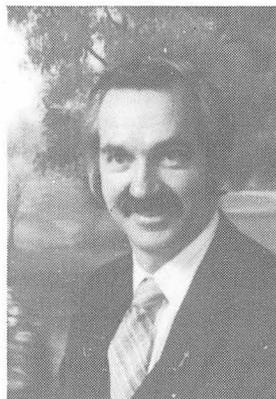
#### 4) Présidents de la commission scolaire locale

Pour compléter l'information sur l'éducation dans notre paroisse, citons la liste "trouée" des

présidents de notre commission scolaire locale.

1880-1881: Rév. Joseph Durocher.  
1881-1883: Monsieur David Dragon.  
1883-1884: Monsieur Ludger Lazure.  
1884-1888: Rév. Hamelin.  
1888-1889: Monsieur David Dragon.  
1889-1890: Monsieur T. Hébert.  
1890-1896: Monsieur Albert Champeau.  
1896-1898: Monsieur Alfred Adam.  
1898-1899: Monsieur Azarie Paquette.  
1899-1903: Monsieur Thomas Paquette.  
1903-1904: Monsieur Arsène Giroux.  
1904-1905: Monsieur Homère Fortin.  
1905-1907: Monsieur Joseph Lefebvre.  
1907-1909: Monsieur Narcisse Beloin.  
1909-1911: Monsieur Wilfrid Meunier.  
1911- : Monsieur Joseph Gagner.  
1946-1948: Monsieur Albert Dumoulin.  
1948-1952: Monsieur Fabien Thibeault.  
1952-1959: Monsieur Eddy Riendeau.  
1959-1962: Monsieur Elphège Marquis.  
1962-1963: Monsieur Léon Beloin.  
1963-1968: Monsieur Gaston Beloin.

Personnel de l'École St-Pie X, 1982-1983.



Frère Florient Paré, s.c.  
directeur



Mme Suzanne Riendeau  
professeur



Mlle Huguette Marquis,  
professeur



Mme Marjolaine Lanciaux,  
professeur.

5) Quelques professeurs.

Sans faire la liste exhaustive des professeurs, essayons quand même de rappeler les noms de ceux, je devrais dire de celles, qui ont enseigné le plus grand nombre d'années.

Mademoiselle Marie-Reine Laverdière.  
Mademoiselle Albertine Laverdière.  
Madame Marie-Jeanne Beloin (Gagner).  
Mademoiselle Angéline Mongeau.  
Madame Cora Thibeault (Beloin).  
Madame Lucille Beloin (Dubé).  
Mademoiselle Huguette Marquis.

B) VIE SOCIALE

Je veux bien croire que les gens allaient, vont et iront encore à l'école pendant quelques générations... et que cette réalité constitue une activité extrêmement exigeante; heureusement, toute personne s'affaire aussi à autre chose dans une vie. Je vous parlerai, dans les lignes suivantes, des occupations des gens en dehors de l'école et du travail gagne-pain, que ce soit en 1920 ou en 1980. On entre donc de plain-pied dans ce qu'il est convenu d'appeler la vie sociale, ce qui comprend la culture, le sport, les loisirs, etc...

1) Les Loisirs Inc. de East Hereford.

Avant la fondation de cet organisme, on pratiquait tout de même des sports à East Hereford. Rappelons quelques faits. Il y a 75 ans, les gens de East Hereford pratiquaient les sports de façon un peu différente d'aujourd'hui. En été, on jouait au baseball, et en hiver, quand Dame Nature le permettait, on sortait ses patins pour profiter des surfaces d'eau gelée dans les prairies.

Vers 1920, le baseball prend plus d'importance. C'est alors que Elzéor Carrier prête volontiers une partie de son terrain pour que les amateurs puissent s'exercer et jouer à leur guise. C'est le premier terrain de baseball. En 1931, le terrain se situe chez Olivier Lambert. Ensuite, il sera chez Wilfrid Beloin, puis chez Lucien Simard pour se retrouver, vers 1940, à l'arrière de l'église actuelle.

Quand l'école du village se construit, en 1954, sur une partie de ce terrain, on déménage chez Mendoza Alain pour quelques années. On revient encore au village près de la rivière où se trouvait la beurrerie anciennement. On doit trouver un autre endroit, et cette fois le choix du terrain sera définitif. En effet, après avoir loué pendant quelques années une partie du terrain appartenant à Emile Beloin, en face de l'école et du presbytère,

les Loisirs de East Hereford en font l'achat en 1971. Ils aménagent cette prairie en magnifique terrain de baseball, puis de balle lente.

Plus tard, en 1974, un terrain de tennis s'y ajoute ainsi qu'une cantine où des repas légers et des rafraîchissements peuvent être servis. On se souviendra, avec nostalgie peut-être, des beaux dimanches après-midi passés à encourager et à applaudir nos joueurs de baseball qui évoluaient dans la Ligue Frontière et dans la Ligue Inter-Villages. S'il y a eu, depuis les débuts, des joueurs si ambitieux et si tenaces au jeu tout en restant sportifs, c'est grâce aux entraîneurs qui les ont dirigés: Wilfrid Beloin, Alfred Bouchard, Emile Duranleau, Médéric Marquis, Arthur Beloin, Normand Riendeau et Yvon Alain.

Si durant la belle saison on savait s'amuser, l'hiver aussi on se débrouillait pour se divertir. En 1950, une première patinoire fait son apparition au village: c'est le "parterre" de David Beloin, du côté de Moïse Dupuis, aujourd'hui propriété de René Marquis. On remplissait d'eau des bidons servant normalement au transport de la crème et on se servait aussi d'un petit tuyau prêté par Eddy Riendeau pour arroser. Quelques années plus tard, on décide de faire la patinoire près du pont. On installe un tuyau dans la rivière pour amener l'eau. En 1967, on se sert du terrain en arrière de l'église pour faire la patinoire. Dès l'année suivante, on refait la patinoire près de la rivière mais de l'autre côté du

pont. Puisqu'elle a l'avantage d'être grande et entourée de bandes, plusieurs en profitent pour faire du patinage libre, du hockey et du ballon balai pendant 14 ans. On y construit des abris pour les équipes et un local chauffé pour chauffer ses patins. A cause de la crue des eaux au printemps et des pluies abondantes en automne, les Loisirs décident de re-déménager la patinoire où elle se trouve actuellement, c'est-à-dire sur le terrain de baseball.

En 1967, Maurice Duchesneau, douanier de sa profession, décide de mettre à profit ses talents de bâtisseur et d'organisateur. Il met sur pied Les Loisirs Inc. de East Hereford. Neuf personnes se regroupent pour faire l'obtention de la charte. Ce sont Messieurs Alfred Paquette, Arthur Beloin, Claude Lapointe, Gaston Beloin, Gérard Beloin, Léon Beloin, Maurice Duchesneau, René Marquis et Roger Beloin.

L'organisme commence par une vente de billets dans le but d'amasser des fonds pour les jeunes de la paroisse. Avec la grande collaboration de toute la population et des organisateurs de ce temps: Maurice Duchesneau, Huguette Marquis, Lucille D. Beloin, Arthur Beloin et Normand Riendeau, cette activité remporte un tel succès qu'elle est devenue un événement annuel supporté par l'organisation du carnaval d'hiver. Lors du premier carnaval, en 1967, peu avant la cérémonie du



M. Maurice Duchesneau, fondateur.

1967: Premier carnaval à East Hereford. De gauche à droite: Mlles Ghislaine Marquis, Pauline Dubé, reine, et Claire Boutin. M. Elphège Marquis, maire.



couronnement de la reine, les trois duchesses: Claire Boutin, Pauline Dubé et Ghislaine Marquis, arrivent en "carriole", accompagnées du Bonhomme Carnaval. Normand Riendeau est l'animateur du couronnement qui se déroule sur la patinoire et Elphège Marquis, le maire, dépose la couronne sur la tête de Pauline 1ère. Grâce à l'exemple de ces duchesses qui ont accompli une besogne formidable, les carnivals se succèdent en rapportant toujours d'éclatants succès. En plus de Pauline Dubé, d'autres filles ont porté le titre de reine du carnaval. Ce sont Mlles Nicole Marquis (1968), Aline Riendeau (1969), Carole Gélinas (1970), Christiane Belleville (1971-1972), Marie-France Beloin (1973), Noëlla Mongeau (1974), Monique Bisson (1975), Ida Marchesseault (1976), Michelle Montminy (1977), Michelle Alain (1978), Chantal Montminy (1979), Yolaine Beloin (1980), Joanne Bilodeau (1981) et Mireille Beloin (1982).



Mlle Mireille Beloin, reine du carnaval 1982.

A l'occasion d'un carnaval, Maurice Duchesneau convainc les "Étincelles de CHLT" de venir évoluer sur notre patinoire. Il faut vous dire que les Étincelles n'avaient jamais joué sur une patinoire extérieure. La veille de cet événement, plus du tiers de la patinoire est sur la terre. Les organisateurs arrosent et grattent une bonne dizaine de fois; la température devenant plus froide au cours de la nuit, la partie peut avoir lieu le lendemain.

En 1970, Les Loisirs achètent de la Fabrique St-Henri, quelque 20 acres de terrain à l'arrière de l'église. Le plus grand rêve du président-fondateur est d'aménager ce terrain en parc d'amusements avec tables de pique-nique et pistes de skis de fond et de raquettes. Quand Maurice Duchesneau déménage à Coaticook, il laisse aux gens de la paroisse un souvenir ineffaçable de son bénévolat et de son travail acharné comme président des loisirs (1967-1970).

Depuis, d'autres présidents ont suivi son exemple: Normand Riendeau (1970), Jean-Marie Glaude (1970), Gérald Thibeault (1971-1973), Yvon Alain (1974-1975), Jean-Claude McDuff (1976), André Tanguay (1977), Hélène Lauzon (1978), Richard Belleville (1979-1982) et Jacques Dumont (1982...).

Comme loisirs, des tirs de chevaux sont organisés par Elphège Marquis et Claude Lapointe. En 1971, même un marchethon est au programme. Des jeunes et des moins jeunes participent en montrant leur courage et leur ténacité pour atteindre, encore debout, la ligne d'arrivée indiquant la fin des 20 milles.

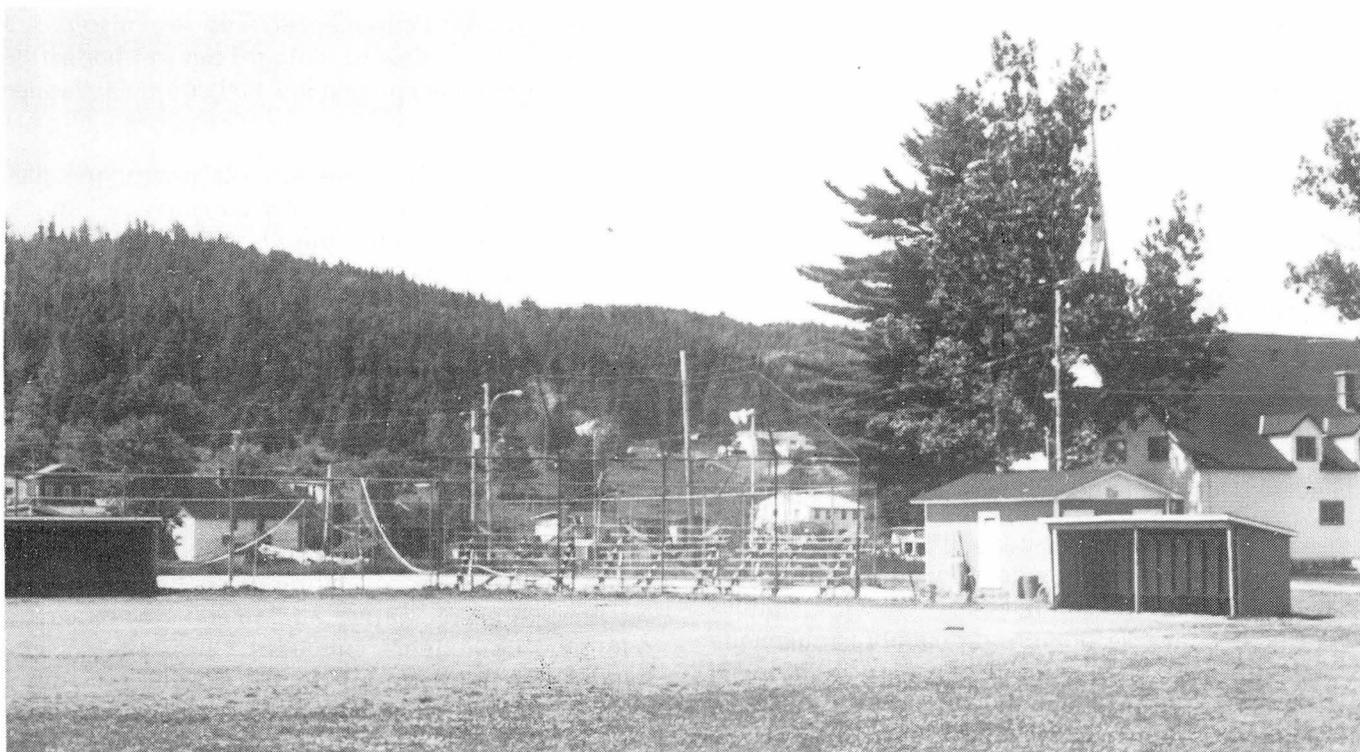
Après l'aménagement du terrain de tennis, les Loisirs installent, en 1977, un système d'éclairage pour permettre de jouer le soir. Des tournois s'organisent l'été afin de faire concourir les amateurs de ce sport.

En cette même année de 1977, trois organismes déjà existants dans la paroisse: les Loisirs Inc., la Fabrique St-Henri et le Club de motoneige, se regroupent pour partager le travail et les revenus du carnaval. La fusion de ces organismes, représentés par deux membres de chacun, prendra le nom de Comité du Carnaval. Gérald Thibeault, Hélène Lauzon, André Tanguay, Normand Riendeau, André Dupuis et André Rousseau se succèdent à la présidence de ce comité.

Le concours du plus gentilhomme (du plus bel homme!) donne les résultats suivants: Normand Riendeau (1975), Roger Roy, curé (1976), Réal Riendeau (1977), Yvon Anctil (1978).

Un autre concours prend naissance en 1977 et se continue encore aujourd'hui, soit l'élection d'un couple de l'Age d'Or. M. et Mme Alfred Paquette, M. et Mme Emile Beloin, M. et Mme Wellie Robert, M. et Mme Ovide Riendeau, M. et Mme Léon Beloin et M. et Mme Amédée Beloin ont été honorés depuis ce temps.

Voici une liste d'activités mises sur pied par Les Loisirs pour agrémenter la vie de chacun des



Terrain des Loisirs.

paroissiens: le Carnaval d'hiver, patinage libre, hockey, tournois de ballon-balai, tournois de balle lente, tournoi de tennis, cours de natation et voyages pour les jeunes, épluchettes de blé d'inde, soirée populaire et Fête du Père Noël.

L'actuel comité des Loisirs se compose du président, Jacques Dumont, du vice-président, Gilles Beloin, de la secrétaire, Rachelle Masson, du secrétaire-trésorier, Jacques Rousseau, des directeurs, Richard et Yvan Belleville et des directrices, Jeannine R. Beloin, Eva M. Belleville, Gisèle Dallaire, Brigitte Inkel et Rachel Inkell.



De gauche à droite: 1ère rangée: Jeannine R. Beloin, Brigitte Inkel, Gisèle Dallaire, Rachel Masson, Eva M. Belleville. 2e rangée: Jacques Dumont, Gilles Beloin, Richard Belleville, Rachelle Inkell, Yvan Belleville, Jacques Rousseau.

## 2) Club de Chasse et de Pêche Côte-Double

En vertu d'une décision du Ministre de la chasse et de la pêche, à la demande des messieurs J.A. Laflèche, Clément Mongeau, Albert Dumoulin, Louis et Léon Beloin, le 4 juin 1947, un club de chasse et de pêche est incorporé dans le but d'aider à faire observer les lois et les règlements concernant la protection du gibier et du poisson sur le territoire de East Hereford: le Club Côte-Double.

Un terrain d'une superficie de 60 000 pieds carrés est acheté de M. Henri Beloin au montant de 50.00\$ pour y construire un chalet. Wilfrid Dupuis fait la construction de ce chalet avec l'aide de bénévoles dans l'année même de l'obtention de la charte (1947).

Au début, le Club compte 30 membres qui paient une cotisation annuelle de 5.00\$. Quelques années plus tard, le nombre de membres augmente à 50, puis à 75. Aujourd'hui, avec l'addition de presque tous les membres du territoire de la municipalité de St-Venant de Hereford faite le 31 mars 1982, le Club compte 128 membres dont la contribution annuelle est de 15.00\$, et 66 membres propriétaires appelés membres honoraires. Ces derniers donnent au Club le droit de chasser et de pêcher sur leurs terrains qui totalisent une superficie d'environ 17 000 acres.

Le Club Côte-Double est le plus ancien club de la région. Il possède un magnifique étang pour faire, à chaque année, l'élevage de 10 000 alevins



Etang pour l'élevage des truites.

(truites) en vue d'ensemencer tous ses ruisseaux à l'automne. Il administre, aujourd'hui, un budget de 5 500,00\$ comparativement à 300,00\$ pour l'année 1947.

En plus de la chasse et de la pêche, quelques autres activités sont organisées au cours de l'année. En juin, il y a toujours une journée dont l'horaire ressemble à celui-ci: tournoi de pêche, dîner genre pique-nique au chalet, tournois de fer et pour les hommes et pour les femmes, et remise des trophées pour chacun de ces tournois et aussi pour la capture de la truite étiquetée.

En août, une journée est consacrée au tir au pigeon d'argile avec remise d'un trophée au meilleur tireur. En octobre, un tournoi de chasse aux lièvres est suivi d'un dîner aux fèves au lard servi au chalet. En novembre, un souper aux huîtres et une soirée récréative au Motel Le Montagnard clôturent les activités annuelles. On profite de cette soirée pour remettre un trophée au chasseur qui a tué le plus gros chevreuil durant la saison de la chasse.

Depuis la fondation du Club, les personnes suivantes se sont succédées à la présidence:



Membres de l'exécutif actuel: De gauche à droite: 1ère rangée: Clément Mongeau, Georges Beloin, Léon Beloin. 2e rangée: Gérard Beloin, Marcel Pivin, Roland Lavigne, 3e rangée: Normand Riendeau, Claude Boutin, Richard Paquette.

Melville Castonguay, Léon Beloin, Philiat Chaloux, Gérard Beloin, Ernest Beloin et Georges Beloin.

L'exécutif actuel se compose du président Georges Beloin, du président honoraire, Gérard Beloin, du vice-président Claude Boutin, du secrétaire Clément Mongeau et des directeurs Léon Beloin, Roland Lavigne, Richard Paquette, Marcel Pivin et Normand Riendeau.

Cinq gardes-chasse sont désignés pour faire observer les règlements. Ce sont Messieurs Ernest Beloin, Claude Inkel, Jacques Mongeau, Ghislain Thibault et Roger Thibeault.

### 3) Club de motoneige

La fondation d'un club de motoneige est plutôt récente dans notre municipalité car ce sport est assez nouveau. Le 16 décembre 1972, il y a formation d'un premier exécutif du Club des Voltigeurs section East Hereford.

Président: M. André Beaudin

Vice-président: M. Marcel Pivin.

Directeurs: MM. Réal Riendeau, Ernest Beloin, Hervé Lambert, Richard Paquette, Louis Marquis, Wilfrid Pivin et Mlle Cécile Beloin.

Secrétaire: Mlle Sylvie Beloin.

La première drague est achetée en février 1973; très tôt cette drague ne suffit plus à la tâche, et bien que nos débuts soient plutôt modestes, nous achetons cinq dragues, la plupart tirées par des motoneiges. Par la suite, nous faisons l'acquisition d'un "snowmobile", mais là encore, il nous est difficile de franchir la montagne sur laquelle doit passer un sentier pour les motoneigistes.

En 1976, nous réglons nos problèmes en achetant une puissante machine "Dodwell" qui nous donne entière satisfaction. Le club de motoneige a changé d'appellation depuis sa fondation; aujourd'hui, nous appartenons au club de motoneige "Blancs Sommets", section East Hereford.

Le club de motoneige a organisé plusieurs activités dans la paroisse, lesquelles étaient de nature à faire connaître notre patelin. On songe aux courses de motoneige organisées à partir de 1974, compétitions que nous avons dû malheureusement discontinuer car les machines sont devenues tellement puissantes que le club ne pouvait plus prendre de tels risques. Nous avons aussi tenu plusieurs dîners au faîte de la montagne, (Mont Hereford), chaque premier dimanche de février. Cet événement est assez unique dans les archives de la paroisse. Notre club a toujours bien fonctionné



M. André Beaudin, président fondateur du club de motoneige.



Exécutif de 1982. De gauche à droite: MM. Alain Gervais, directeur; Maurice Routhier, directeur; Fernand Tremblay, directeur; Marcel Marquis, directeur; Réal Riendeau, directeur; Hervé Lambert, directeur; Normand Riendeau, président. Absents au moment de la photo: MM. Gilles Lauzon, vice-président; Michel Dougherty, directeur; André Rousseau, directeur; Patrick Rodrigue, directeur; Ernest Beloin, directeur; Mlle Huguette Marquis, secrétaire.

même si durant les hivers 80-81, il ne fut pas possible d'opérer normalement, Dame Nature refusant de nous donner la neige nécessaire à la pratique de ce sport.

Si, aujourd'hui, notre club fonctionne encore, c'est grâce au travail bénévole de l'exécutif. De plus, le fait d'être situé près de la frontière américaine, a toujours été un apport très précieux pour le club. Vous remarquerez que sur la liste des membres du dernier exécutif en place, figurent des résidents des Etats-Unis. Leur collaboration est très appréciée.

Liste des présidents:

1972-1973: M. André Beaudin

1973-1974: M. Hervé Lambert

1974-1978: M. Gilles Lauzon.

1978-1982: M. Normand Riendeau.

#### 4) Fermières - U.C.F. - U.C.F.R. - AFEAS.

Le Cercle des Fermières est inauguré le 4 mai 1944, sous les auspices de M. l'Abbé Emery Picard, curé, de M. L.P. Thibodeau, agronome, et de Mlle Alma Champoux, visiteuse officielle des Cercles de Fermières de la Province de Québec.

Le Cercle fait ses débuts avec 51 membres inscrits. La première présidente est Mme Edouard Marquis aidée de Mme Henri Beloin, vice-présidente, de Mme Arthur Kéroack, secrétaire, de Mlle Denise Beaulne, bibliothécaire et lectrice, de Mmes Emmanuel Beloin et Alfred Benoît, de Mlle Diana Marquis, directrices locales.

En 1947, sur la sollicitation de M. l'Abbé Comeau, le Cercle des Fermières devient l'U.C.F. (Union Catholique des Fermières). Un nouveau conseil se forme alors: Mme Henri Beloin, présidente; Mme Albert Dumoulin, vice-présidente; Mmes Emmanuel Beloin, Alfred Paquette, Eddy Riendeau, Joseph Marquis, Albert Thérout, directrices; Mlle Etienne St-Pierre, secrétaire. Quarante-neuf (49) Dames sont inscrites. Les assemblées ont lieu à l'école ou chez Mmes Henri Beloin, David Beloin et Emmanuel Beloin.

En 1958, on ajoute un R à U.C.F., ce qui donne: Union Catholique des Fermières Rurales. En novembre 1966, le Cercle change encore de nom: c'est l'AFEAS, Association Féminine d'Education et d'Action Sociale. Plusieurs cours sont organisés: tissage, couture, art culinaire, tricot. Tous les membres du Cercle et leur famille en bénéficient. Le Cercle fait l'acquisition de trois métiers: un de 45 pouces, un de 24 pouces et un métier à tapis. Plusieurs Dames de la paroisse se succèdent aux

tâches dans le conseil de direction.

Le 25 mai 1977, il est décidé en assemblée que la demande soit faite à la Fédération afin que le Cercle soit suspendu pour une période indéterminée, vu le manque de disponibilité pour assumer les responsabilités et le nombre trop restreint des membres actifs.

#### 5) Cercle Agricole St-Henri

Le 1er mars 1909, a lieu une réunion à la salle publique de M. Emile Simard pour élire les membres du 1er exécutif du Cercle Agricole St-Henri. M. l'Abbé Thomas O'Neil est nommé président honoraire. Les personnes suivantes sont élues directeurs: Henry VanDyke, Azarie Paquette, W.J. Ellis, Ed. Haynes, Moïse Riendeau, Ebrahim Noël et Narcisse Beloin.

Par la suite, Ebrahim Noël est nommé président, Ed. Haynes, vice-président et Arsène Giroux, secrétaire.

Les membres paient 1.00\$ par année et le gouvernement donne une prime de 0.50\$ par membre. Cet argent sert à acheter des grains de semence, des jeunes verrats pur-sang, des jeunes taureaux pur-sang, un coupe-cornes, un crible, etc... pour l'usage des membres. Le coût de location de la salle servant aux réunions est 2.00\$ par année et on doit payer 0.25\$ pour faire nettoyer ce local après les assemblées.

Selon le livre de minutes, la dernière réunion a lieu le 10 août 1941; on y parle toujours d'achat d'animaux reproducteurs et de grains de semence.

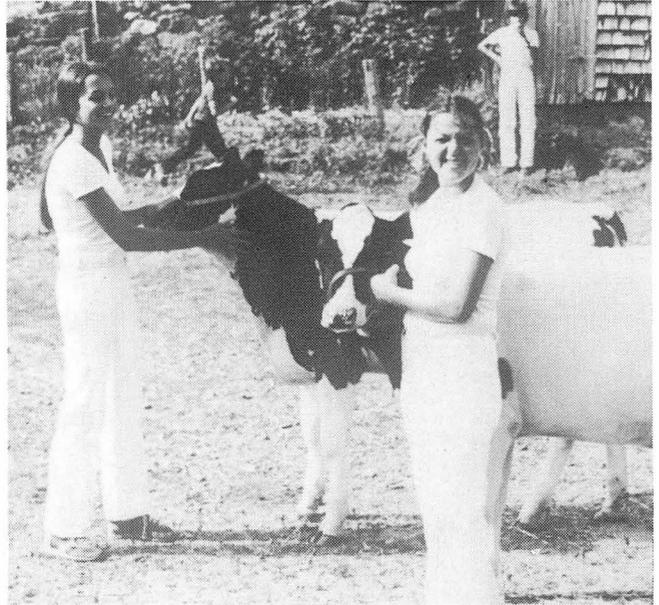
#### 6) Jeunes éleveurs

Aujourd'hui, dans la paroisse, plusieurs jeunes fils et filles de cultivateurs font partie d'un Club de Jeunes Eleveurs. Le Club a été fondé le 2 avril 1964 et regroupe des jeunes de East Hereford de Paquetteville, de St-Malo et de St-Isidore. Les agronomes Lambert et McMillan sont ceux qui ont vu à la formation et au bon fonctionnement du Cercle. Le premier président fut Renaud Huppé de St-Isidore et le premier secrétaire fut Yvon Alain de East Hereford.

Le rôle premier du Club est d'organiser une exposition de génisses à tous les ans vers le mois de juillet. Les gagnants, lors de cette journée agricole, peuvent ensuite aller compétitionner à l'exposition de Cookshire et ensuite à celle de Sherbrooke. La première exposition des jeunes du Club a eu lieu à St-Isidore sur la ferme de Philippe Perron.



Nous reconnaissons sur cette photo, Yvon Alain, Lucie Roy et le Juge, M. Lambert, agronome. (1964).



Premier plan. Grande Championne de présentation: Line Beloin et Championne de réserve de présentation: Christine Alain. (1982).

Le second rôle du Club est d'organiser des voyages instructifs qui se rapportent à n'importe quelle facette de l'agriculture. Parmi les voyages organisés, il y a eu les visites d'expositions agricoles dans l'Etat du Maine, du Centre d'insémination artificielle à St-Hyacinthe, des champs de tabac dans la région de Joliette, du Collège McDonald. Il y a eu aussi un échange interprovincial "Open House Canada."

Aujourd'hui, le Club des Jeunes Eleveurs poursuit encore les mêmes objectifs que lors de sa fondation. Le président actuel est François Blouin de St-Malo et la secrétaire est Christine Alain, fille du secrétaire-fondateur.

Vers les années 1920, il y avait aussi des expositions pour les garçons et filles des cultivateurs mais on dit que cela se passait surtout au niveau



Jeunes éleveurs de 1982. De gauche à droite: 1ère rangée: Caroline Beloin, Steve Durocher, Jean-Pierre Alain. 2e rangée: Martin Marquis, Mireille Beloin, Richard Marquis, Mireille Alain, Isabelle Szigetvari, François Alain. 3e rangée: Christine Alain, Line Beloin, Martine Beloin, Liette Beloin, Linda Marquis, Luc Beaulieu, Juge.



Exposition locale en 1922.

scolaire. On pouvait y présenter des veaux et aussi des porcs. Les gagnants avaient la chance d'aller aux expositions de Cookshire et de Sherbrooke où ils participaient à des jugements d'animaux.

#### 7) Club Social du Canton de Hereford

L'idée d'un Club social surgit à l'automne 1977. Le premier objectif d'un tel club serait de fournir aux gens, mariés ou célibataires, l'occasion de se réunir, de fraterniser et d'échanger tout en recevant de l'information utile.

Gérald Thibeault en discute d'abord avec MM. Yvon Anctil et Normand Chouinard puis avec le comité du carnaval de l'époque. Ces personnes décident de lancer l'idée au grand public lors d'une dégustation de vins et fromages à laquelle participeront tous ceux et celles qui font partie d'un organisme quelconque des municipalités de East Hereford et de St-Venant.

Les 79 personnes alors présentes échangent sur ce que pourrait être un tel club. Les principaux intéressés font la cueillette des idées.

Au printemps, un comité provisoire est formé et il fait les démarches auprès du gouvernement provincial pour l'obtention d'une charte. Ainsi naît le Club Social du Canton de Hereford.

Les principaux objectifs du club sont: accueillir les nouvelles familles, organiser des rencontres mensuelles, informer grâce aux conférenciers invités et participer aux développements industriel et touristique de notre région. Tous ces objectifs sont réalisés et le Club ne cesse de progresser autant par ses activités diversifiées que par le nombre toujours croissant de ses membres. Déjà plus de trente conférenciers, dont Jean-Marc Chaput et Emile Froment, sont venus nous informer sur différents sujets.

Un annuaire téléphonique local est publié à titre d'information. De plus, un excellent livre: "Recettes de Campagne" comprenant les meilleures recettes de notre région est mis sur le marché en 1982. Enfin, le titre de personnalité de l'année est décerné à une personne du Canton de Hereford qui s'est particulièrement distinguée par son implication dans le milieu, que ce soit dans les domaines religieux, culturel, commercial, industriel ou autres. Les personnalités ainsi honorées sont: Gérald Thibeault (1978), Marcel Lauzon (1979), le curé Roger Roy (1980), Sr Henriette Beloin (1981) et Mme Gérard Rougeau (1982).

Déjà nous en sommes rendus au troisième président. Gérald Thibeault (1977-1979), Yvon Anctil (1979-1980) et Daniel Evoy (1981 ..... ) se sont succédés jusqu'à maintenant.

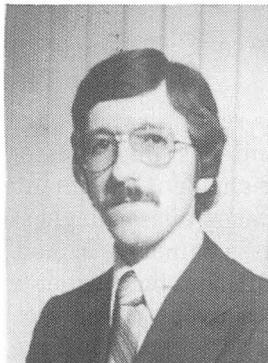
---

---

*Club Social  
du Canton de Hereford*



MEMBRES DE L'EXECUTIF  
1981-1982



Daniel Evoy  
président



Normand Riendeau  
vice-président



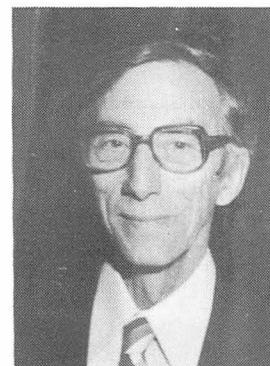
Doris Lavigne  
trésorière



Lise S. Chouinard  
secrétaire



Lucille Beloin  
publiciste



Percy Gendreau  
directeur



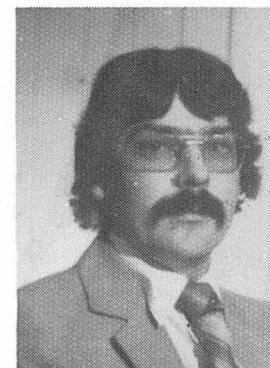
Jean-Claude McDuff  
directeur



Rosaire Guillette  
directeur



Rollande Guillette  
directrice



Pierre Beloin  
directeur

---

## CHAPITRE 7

---

### *Vie économique*

Depuis quatre générations, on gagne sa vie sensiblement de la même façon dans la paroisse de East Hereford. L'agriculture, le bois et différents petits commerces sont les trois domaines où l'on peut espérer se trouver un emploi. Nous survolerons, dans ce chapitre, chacun de ces trois sujets. Ensuite, nous ferons un bref historique des facteurs ayant pu aider au développement économique de notre région. L'arrivée d'une machinerie plus adéquate, la caisse populaire, l'électricité ou encore le chemin de fer ont certainement influencé notre façon de gagner notre vie.

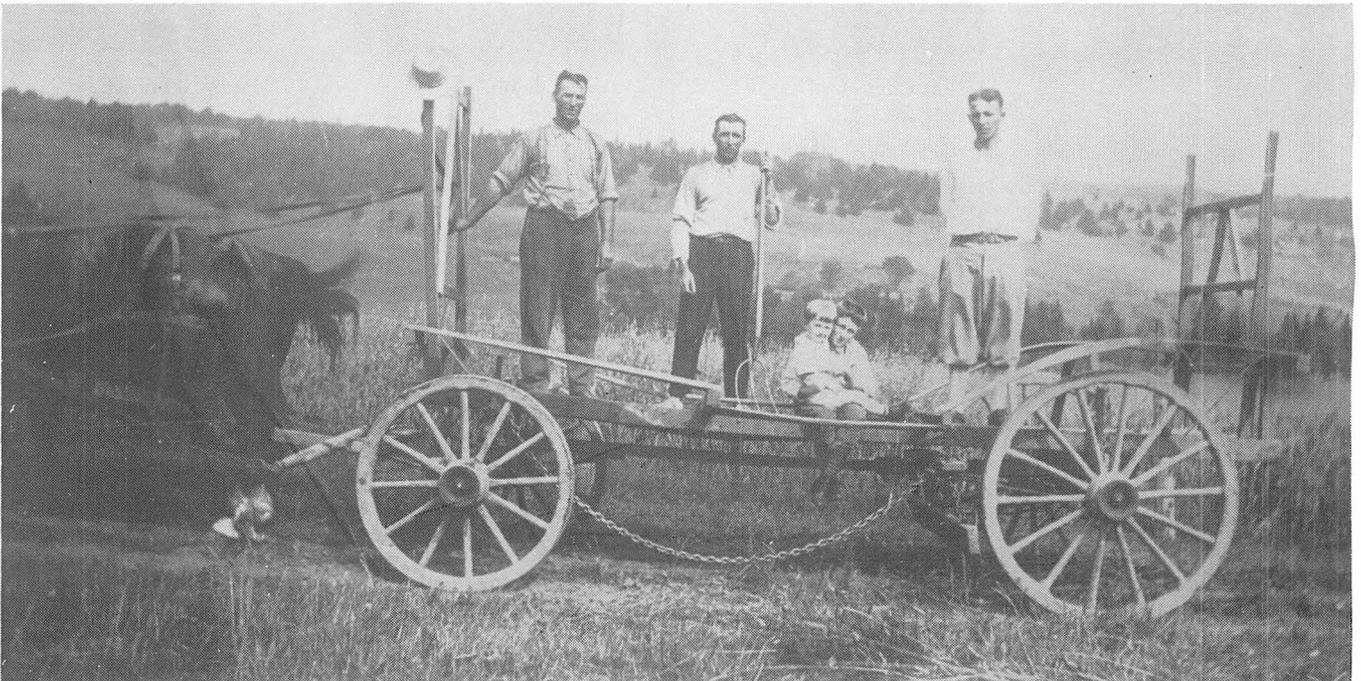
#### A) AGRICULTURE

Du point de vue chronologique, l'agriculture est certainement la première façon de gagner son pain dans notre Canton. En effet, en 1860, on arrive ici, on se "déserte" un petit coin de terre pour

pouvoir y ensemercer quelques mètres carrés avec des cultures tout à fait essentielles pour passer l'hiver suivant. Quand le défrichement atteint un certain niveau, on va à des places aussi éloignées que Lacolle et Napierville pour se ramener, à pied, quelques bonnes vaches. On défriche, on augmente son troupeau et les enfants, souvent nombreux, s'établissent à leur tour et tout le monde réussit à subsister et même à vivre plus convenablement.

Dès l'arrivée du XXe siècle, on compte dans notre nouvelle paroisse un nombre important de bons cultivateurs installés sur de grandes fermes avec de bons troupeaux. A cette époque, plusieurs bonnes terres appartiennent aux Van Dyke. Ces gens possèdent près de 3 000 acres; il n'est donc pas surprenant qu'ils soient propriétaires de quelques fermes dans chacun de nos rangs.

En 1910, on vend ou on achète les terres "de moitié". Amédée Pivin nous rappelle un peu com-



Charrette à foin. David Beloin, Wilfrid Pivin, Valmore Loiselle. Enfants: Roland et Lucille Lavoie.



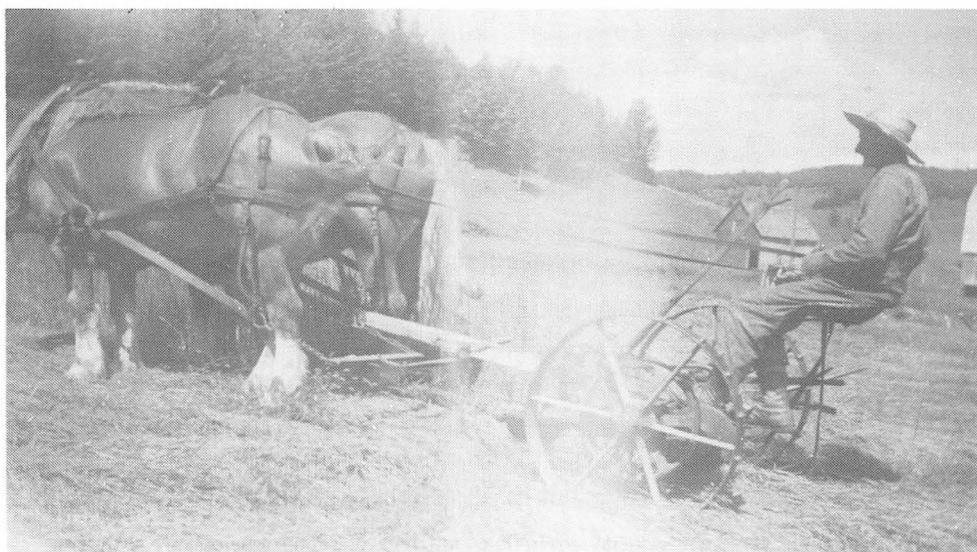
"Gros voyage de foin" en 1922.  
David Beloin.

ment cela se passe. Prenons un exemple précis: la ferme actuelle de Gilles Marquis. Cette ferme appartient aux Van Dyke en 1900. Vers 1909, Freddy Beloin achète cette grosse ferme "de moitié". Le nouvel acquéreur amène les vaches, l'ancien propriétaire fournit le terrain et on se partage les payes obtenues par la vente de la crème jusqu'à ce que la valeur du terrain soit compensée.

Vers les années 1930, les cultivateurs ne sont spécialisés ni dans leurs animaux, ni dans leurs cultures. Tous gardent des vaches, des porcs, des poules, des moutons et, ne l'oublions pas, des chevaux. Le cheval est "l'outil" indispensable pour les travaux de la ferme et même le moyen de locomotion. Tous ces animaux sont hivernés dans une même bâtisse. Pourquoi varie-t-on tellement les

espèces? Parce que l'idée de subvenir à ses propres besoins est encore sous-jacente à chacune des décisions. On vend seulement les surplus. On vend soit la crème, soit le lait. Les élevages d'animaux à boeuf, comme on les connaît en 1982, ne sont pas à la mode. Bien sûr chacun tue les animaux nécessaires à sa propre consommation mais on ne peut vivre de ce commerce.

Comment nourrit-on ces animaux? Avec du foin qui, souvent, n'est pas d'une qualité extraordinaire. Disons premièrement que la production à l'acre n'est pas considérable puisqu'on n'utilise pas d'engrais chimique. On laboure une parcelle de terre à chaque année, on y sème souvent de l'avoine, du mil et du trèfle après avoir dépensé son fumier sur ce champ et s'il en reste, sur un autre



M. Joseph Marquis fauche.



Une sèmeuse en 1938.

morceau choisi sans trop de raisons précises. On cultive un peu au "pif". La technologie existante n'aide pas les cultivateurs à produire du bon foin. A cette époque, il n'est jamais question d'une deuxième récolte au cours d'un été; donc on commence les foins assez tard (mi-juillet), souvent après la troisième floraison du mil. A la fin août on "fait encore des foins". On laisse sécher le foin longtemps avant de l'engranger pour être sûr qu'il ne chauffe pas. Les valeurs nutritives prennent alors un coup dur. Il n'est donc pas surprenant qu'il faille quelquefois encourager les vaches à manger ce foin avec de la mélasse.

La moulée est considérée comme un luxe

accordé seulement à quelques vaches qu'on doit continuer à traire tout l'hiver pour assurer les besoins de la famille. On ne produit pas du lait à l'année longue mais plutôt du vèlage (mars) jusqu'en octobre ou novembre.

Au point de vue jardinage, jamais les cultures maraichères ne seront commercialisées à East Hereford. On se fait un jardin important mais toujours avec l'idée de subvenir le plus possible à ses besoins, surtout pour l'hiver suivant. En effet, le cannage est à la mode, c'est le seul moyen de conserver ses fruits et légumes récoltés à l'automne.

Etant donnée la production laitière saison-



Epandage du fumier vers 1930. Amédée Pivin (le conducteur) et Edouard Beloin.



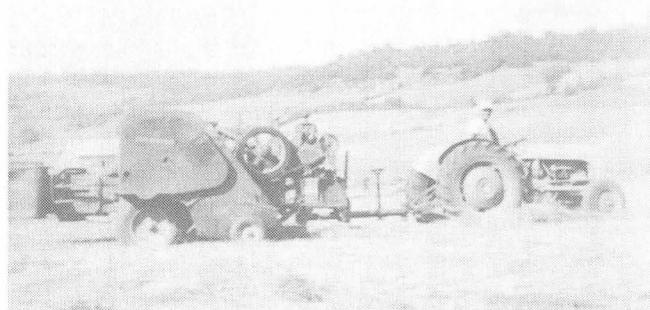
Napoléon Paquette porte sa crème à la beurrerie en 1921. On reconnaît sa fille, Marie-Anna.

nière, vous pouvez penser que les cultivateurs passaient l'hiver à se chauffer près du poêle. Détrompez-vous. Les animaux seuls font rarement vivre les habitants de la ferme en 1930. Une sucrerie vient souvent apporter un petit revenu d'appoint. Il faut aussi couper son bois de chauffage et, souvent, le cultivateur se transformera en bûcheron l'hiver venu; sa femme et ses enfants feront l'ouvrage sur la ferme.

Revenons à la production laitière. Après avoir traité les vaches à la main, on porte le lait à la laiterie où on le passe au séparateur (centrifugeuse pour les intellectuels de notre époque). On garde la crème dans des bidons qu'on dépose dans un réservoir d'eau froide pour bien la conserver. Le lait écrémé est rapporté à l'étable pour nourrir les veaux et les cochons. La crème est vendue à la beurrerie coopérative du village. Le lait sera parfois vendu aux Etats-Unis où il sera transporté en bidons par une voiture et ce, chaque jour. Les troupeaux du temps sont composés de plusieurs races de bovins, telles Shortorn, Hereford, Ayrshire et Holstein. Ces troupeaux ont souvent des moyennes de production laitière de moins de 5 000 livres par vache par année.

L'agriculture commence à se spécialiser dans les années 1960. Les cultivateurs de notre paroisse

se dirigent alors vers la production laitière, abandonnant l'élevage des porcs, des poules, des moutons. On vend même les chevaux, le tracteur ayant rendu inutiles ces si beaux animaux. On envoie maintenant le lait aux laiteries, en bidons puis en vrac quelques années plus tard, soit vers 1966. Le nombre de cultivateurs diminue beaucoup mais ceux qui restent grossissent considérablement leurs troupeaux. Certains aujourd'hui (1982) produisent près d'un million de livres de lait par année. La qualité des vaches laitières s'est aussi beaucoup améliorée et ce, grâce à l'arrivée de l'insimination artificielle vers 1955 et à la participation des



Ancienne presse à foin.

cultivateurs au contrôle laitier P.A.T.L.Q. Des troupeaux atteignent aujourd'hui une production moyenne de 15 000 livres de lait par vache par année. Cette amélioration est aussi due à une meilleure planification de la production des herbages. On coupe le foin beaucoup plus tôt, les plants étant alors plus tendres et plus riches en protéines. Depuis l'arrivée de bons silos, on fait, de plus, la culture du maïs avec grand succès.

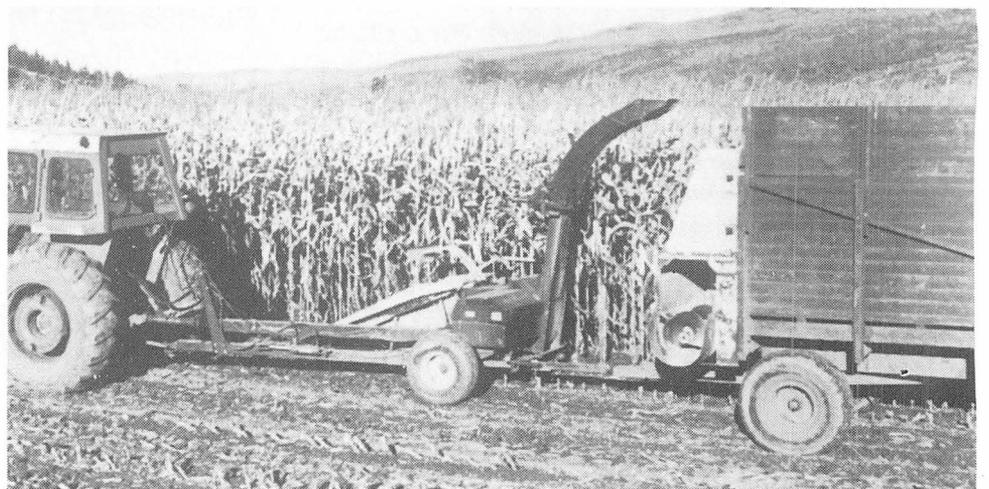
Aujourd'hui, le cultivateur est devenu un homme d'affaires averti; il s'informe sur tous les sujets pour en connaître toujours plus en comptabilité, en financement, en machinerie, en reproduction, etc... Citons l'exemple d'un cultivateur de la paroisse pour montrer comment se

porte l'agriculture dans notre beau coin de pays. En 1965, Yvon Alain sort gagnant du mérite agricole juvénile. En 1975, il gagne le concours provincial de la luzerne. En 1981, il gagne le concours provincial Défi au rendement pour le maïs ensilage.

En 1982, il y a lieu de se réjouir à East Hereford. Plusieurs propriétaires de bonnes fermes sont de jeunes gens qui comprennent bien la façon d'administrer une ferme et en plus, ce qui est peut-être plus important, ils aiment assez la ferme pour ne pas tenir compte de leurs nombreuses heures de travail. L'agriculture a changé mais, tout comme c'était il y a cent ans, pour être un bon cultivateur, il faut la "vocation."



Ferme de Yvon Alain en 1981.



Champ de maïs de Yvon Alain en 1981.

## B) BOIS

La forêt fournit depuis toujours le plus grand nombre d'emplois dans notre Canton. Il faut, ici, non seulement penser à la coupe du bois mais aussi au transport, au sciage, etc... Pensez aussi à l'industrie de l'arbre de Noël qui prend des dimensions imprévisibles dans notre paroisse.

### 1) "Bois de papier"

Distinguons d'abord de façon grossière deux sortes de bois: bois franc, bois mou (feuillus et conifères diraient les gens de culture livresque). Il y a plus de 75 ans, on vendait déjà du bois mou pour faire du papier. Il est à la mode à cette époque, d'écorcer les arbres. Le bois franc ne vaut pas une fortune: il peut être utilisé à deux fins: bois de chauffage et bois de construction. Vous comprenez alors que seulement les plus beaux arbres sont gardés pour des billots qu'on envoie au moulin à scie.

Avec la deuxième guerre mondiale (1939-1945), on commence à fabriquer du papier avec le bois franc. Pour le vendre aux moulins, il faut l'écorcer. Un peu plus tard, le bois franc non-écorcé se vend, mais moins cher que l'écorcé de sorte qu'il est avantageux, le printemps venu, d'écorcer le plus de bois possible.

J'ouvre ici une petite parenthèse pour parler de cet écorçage du bois, ouvrage qui en fait "chiâler" plus d'un. Ce travail n'était pas drôle étant donné qu'on se "gommait" terriblement, que c'était le début des grosses chaleurs et que le pire des fléaux faisait son apparition: les moustiques. Au retour à la maison, après la journée, les bras

étaient sales et les oreilles enflées.

Presque la totalité du bois de pulpe produit à East Hereford est vendu aux Etats-Unis jusqu'au début des années 70. Les moulins de Groveton, Berlin et Lincoln reçoivent cette matière première. Aujourd'hui, ce n'est pas la même histoire; notre région n'exporte plus de ce bois aux Etats-Unis et le bois de 4 pieds ne se vend plus aussi aisément. Il existe plusieurs raisons expliquant ce fait. Les anciens commerçants de bois de East Hereford qui transigeaient jusqu'à 20.000 cordes par année vous



Roger Belleville scie avec un "bucksaw".



Débusqueuse.

diront que l'UPA a grandement aidé (ou plutôt nui) à ce changement. Il faut dire aussi que la technologie a beaucoup changé: les moulins à scie récupèrent leurs restes et les vendent aux moulins à papier, les "déchiqueteuses" prennent tout le bois d'un arbre et non pas seulement la meilleure partie de son tronc comme c'était le cas.

Je ne veux pas passer sous silence le changement technologique survenu dans l'industrie



Roger Belleville et Albert Marquis scient avec un "godendard".

de la coupe du bois. Aujourd'hui, un homme avec sa scie à chaîne et sa débusqueuse peut couper autant de bois en une journée qu'un bon homme avec sa hache et son "bucksaw" pouvait en couper en dix jours.

## 2) Transport du bois

Couper le bois est une étape. Il faut ensuite trouver le moyen de le rendre au lieu prévu pour sa transformation. Aujourd'hui, la débusqueuse prend les arbres et les amène près du chemin où un camion peut se rendre le chercher et l'amener au moulin. Ce ne fut pas toujours aussi simple.

Le cheval était indispensable. Un cheval amenait chaque tronc d'arbre abattu et ébranché près d'un chemin. Le bois était scié et cordé. L'hiver venu, des chevaux attelés à de grosses "sleighs" sortaient ce bois jusqu'au chemin où un camion pourrait le prendre. Plusieurs cultivateurs employaient ainsi leurs chevaux durant l'hiver. Les chevaux devaient être en bonne condition et le conducteur devait être habile, en ce sens qu'il devait respecter certaines règles: premièrement, les chevaux n'étaient pas capables de tirer un gros voyage quand on montait; deuxièmement, il fallait freiner les sleighs avec des chaînes attachées sous



Cheval traînant les troncs d'arbres.

les membres afin de ne pas tuer les chevaux dans une descente trop prononcée; troisièmement, un conducteur habile s'organisait toujours pour ne pas que ses sleighs collent et qu'ainsi, le départ ne devienne plus possible; quatrièmement, le soin apporté aux chevaux comme nourriture et pansement des blessures était obligatoire.

Josaphat Beloin est peut-être celui qui a charrié du bois de cette façon le plus récemment, c'est-à-dire vers la fin des années 60. Il racontait que ses chevaux et ceux de Fabien Thibeault, au mois de mars d'un hiver où ils avaient charrié dans la montagne à Goyette (Mont Hereford), n'avaient le soir venu que de l'avoine (un plein seau) ne voulant pas manger de foin tellement ils étaient épuisés de leur journée; c'était la seule façon de redonner aux chevaux assez d'énergie pour qu'ils continuent le même travail le lendemain.

Je dis un peu plus haut "où un camion pourrait le prendre". Que faisait-on avant l'existence des camions? Le bois était alors amené près d'une rivière pour le draver le printemps suivant. Eh oui, on dravait beaucoup à East Hereford. Les plus jeunes seront peut-être étonnés de cette affirmation et diront que les cours d'eau ne sont pas assez importants pour permettre la drave. Il faut se rappeler trois faits: il y avait alors plus de terrains boisés et ainsi le niveau d'eau restait plus élevé, on dravait au printemps et il y avait des barrages un peu partout.

Situons tout de suite quelques-uns de ces barrages. Il y en avait un où demeure Marcel Nadeau actuellement; un en face du camp appar-

tenant à Normand Riendeau, un au moulin de Désiré Thibeault où est bâti le camp de Jacques Mongeau, et sur l'autre affluent, il y en avait un chez Amédée Beloin, et finalement il y en avait un au village près du moulin à scie.

Les gens de chez-nous ont vécu "deux draves": la grosse drave au cours de laquelle on descendait de gros billots d'épinettes souvent d'une longueur de 40 pieds, bûchés à la hache et amenés à la rivière avec des chevaux, et la petite drave où le bois de 4 pieds était envoyé au moulin à papier.



Chargeur.



Camion en 1982.



Camion de Amédée et Léon Beloin en 1935. Léon Belon et Blanche Beloin font une balade!

Plusieurs personnes de East Hereford ont dravé au moins sur une courte distance. Mais il y avait des experts qui prenaient le bois dans notre village, ramassaient tout le bois venant d'un peu partout et descendaient ce bois sur la rivière Connecticut jusqu'à Hartford et encore plus loin. Ces draveurs couchaient dans des camps ou des granges quand cela était possible; mais plus au sud, sur la Connecticut, ils couchaient dans des tentes montées la nuit venue et démontées tôt le lendemain matin. Un cuisinier faisait toujours partie de l'équipe qui suivait les draveurs; ceux-ci mangeaient souvent quatre gros repas par jour (souvent des beans). Ils travaillaient d'une noirceur à l'autre. Le père de Amédée Pivin a fait ces distances incroyables avec du bois.

La petite drave, celle du bois de 4 pieds, était moins difficile et celle-là, des anciens de East Hereford l'ont faite. Ajoutons que c'était tout un spectacle pour les enfants que de voir draver bien que les parents s'évertuaient à leur répéter de ne pas s'approcher trop près, de ne pas marcher sur les barrages, etc...

Les camions font maintenant le travail des draveurs. Là aussi les développements technologiques ont fait que ce travail est devenu moins forçant et plus rapide. Regardez les camions et les chargeurs d'aujourd'hui; vous verrez qu'on est loin du petit camion où on mettait 4 cordes qu'il fallait charger à la main.



Camion de Léon Beloin.



“Flotte” de camions de M. Eddy Riendeau dans les années 1946-1950.

### 3) Arbres de Noël

Pendant que les productions du bois de sciage et du bois de papier se transforment beaucoup, l'arbre de Noël est une production en plein essor dans notre paroisse. Là encore, nos voisins du sud constituent la majeure partie de notre marché. Souhaitons qu'ils ne perdront jamais la bonne habitude de s'acheter un beau sapin pour Noël.

Est-ce que la production d'arbres de Noël est récente? Pas nécessairement car, depuis longtemps,

on décore un arbre à Noël. En 1914, un marché existe déjà pour nos arbres. Cette année-là, un certain M. Bell a coupé et acheté des sapins dans notre coin. Un des premiers à couper des sapins pour cet acheteur et Moïse Riendeau. Les gens s'aperçoivent peu à peu que cela pourrait être un bon revenu d'appoint. On commence même à commercialiser les branches de sapin et d'épinette.

Cette culture d'arbres de Noël n'était pas trop bien planifiée au début, en ce sens qu'on n'avait pas l'idée de travailler les arbres ou encore de les



Façon rapide de décharger des voyages de bois charroyé par sleighs.

aider à pousser avec de l'engrais.

Il ne faut pas se surprendre: on n'engraissait même pas les bonnes prairies. Peu à peu ce commerce prend de l'importance. Sous une photo publiée dans la Tribune, le 19 novembre 1955, on peut lire le texte suivant:

"LE FICELAGE DES SAPINS. — Quelques profanes assistent à la préparation des ballots d'arbres de Noël qui seront placés bientôt sur les convois de fret pour être transportés au-delà de la ligne quarante-cinquième parallèle pour orner les foyers américains à l'occasion de la Noël. Cette photographie a été prise dans la région des Cantons de l'Est."

Sur cette photo, on reconnaissait Philius Chaloux, un nom étroitement lié au commerce des arbres de Noël dans notre paroisse.

En 1982, plusieurs acres de terrain dans la

paroisse sont consacrés exclusivement à cette production. On a des plantations, on s'occupe mieux des sapins poussés naturellement (sauvageons), on taille les arbres, on leur fait de la place en éliminant les branchages et l'herbe qui les entourent, on les arrose de toutes sortes de produits. C'est devenu une production très planifiée, la seule variable ne pouvant être prévue vient des caprices de notre climat. Nous en sommes même rendus à alimenter nos sapins avec de l'engrais à base de poissons et d'algues marines. Comme en agriculture, on se déplace pour aller chercher une information pertinente et ce, même jusqu'en Louisiane.

On peut vivre de ce commerce maintenant. Il y a quelques années, on coupait des sapins par temps perdu; aujourd'hui, on travaille onze mois par année pour préparer le mois de coupe (novembre).



M. Philius Chaloux, deuxième à gauche.